

Jean-François Meuriot

Prêtre de la Société des Missions étrangères de Paris. Membre de l'Observatoire des nouvelles croyances auprès de la Conférence des évêques de France. Co-directeur du Département pastorale, spiritualité, arts et culture de l'ISTR de Marseille.

## *Penser le dialogue avec les nouvelles religiosités : « Sensibilités spirituelles contemporaines et quête de sens »*

Aujourd'hui plus que jamais, dans nos sociétés pluralistes, la quête spirituelle prend des formes nouvelles et variées.

L'évocation de ces nouvelles formes de spiritualité dans les milieux chrétiens, tout comme la mention du christianisme auprès des adeptes de ces religiosités émergentes, entraîne le plus souvent, des deux côtés, de l'indifférence, de la crainte, voire du rejet, fondés sur des préjugés et une méconnaissance réciproque. Comment les chrétiens pourraient-ils ignorer ces pratiques et visions du monde qui n'ont de cesse de se diversifier et impactent notre société. À l'inverse, les chercheurs spirituels étrangers au christianisme ne pensent pas se tourner vers l'Église, n'imaginant pas pouvoir trouver quelques ressources spirituelles en son sein.

Pourtant l'Église a des atouts. Aux yeux des chercheurs de sens, « son atout n'est ni son expérience multiséculaire, ni sa richesse théologique, ni ses trésors liturgiques qui ne les intéressent pas vraiment... » mais l'Évangile et la personne du Christ auxquels ils restent infiniment sensibles, même s'ils ne

partagent pas la foi chrétienne. Comment alors construire des ponts et ouvrir des chemins de dialogue avec toute personne en quête de sens ?

Les spiritualités contemporaines nous offrent une voie possible à explorer. Le vocabulaire de la « reliance » et de la « connexion » est omniprésent au sein des sensibilités spirituelles contemporaines. Cependant cette reliance n'est possible que moyennant une déliance de tous nos conditionnements, habitudes, ego, position de surplomb... Consentons alors à nous délester de notre identité de surface pour retrouver notre identité profonde. Acceptons peut-être de perdre une certaine image que je me suis faite du Christ, afin d'en découvrir un visage qui m'était jusque-là insoupçonné. Suis-je prêt à ce qu'un aspect du visage du Christ me soit redonné par un autre qui ne partage pas ma foi ? Dans l'évangile de la Visitation, la Vierge Marie ne va pouvoir comprendre le Mystère dont elle est porteuse (le « comment cela va-t-il se faire ? »), que par l'entremise d'Élisabeth et de sa parole. Même si les deux femmes partagent une même foi, il y a ici un modèle de rencontre qui peut nous inspirer. Cette rencontre évangélique est paradigmatique de toute rencontre spirituelle qui est d'abord une rencontre humaine. Qu'est-ce que le chercheur spirituel a à me dire de la part de Dieu, même si lui-même met tout autre chose que moi sous les mots Dieu, Christ ou Mystère ?

Acceptons, nous aussi, de devenir des chercheurs de sens. Quoi de pire que de croire que nous avons trouvé ? Devenons « chercheurs » avec les chercheurs de sens. Dans son discours de Naples (21 juin 2019), le pape François nous invite à devenir des « ethnologues spirituels ». Cela passe par une sortie de soi, de ses repères habituels, pour se mettre à l'écoute des aspirations spirituelles de nos contemporains.

Il est difficile de catégoriser cette quête de sens tant les cheminements sont singuliers. Nous nous trouvons face à une nébuleuse de courants, de mouvements, de visions du monde et de pratiques formant un milieu très hétéroclite.

Parler de « nouvelles spiritualités » peut être très commode. Cette expression ne reflète toutefois pas totalement la réalité de ces spiritualités : celles-ci, en effet, vont souvent puiser dans des matériaux anciens qu'elles mettent au goût du jour, combinent et réarrangent de manière totalement nouvelle.

On pourrait parler de « spiritualités alternatives » pour mettre en évidence le fait que les chercheurs spirituels mènent souvent leur quête parallèlement à une appartenance religieuse traditionnelle. Plus de la moitié de l'ensemble des chercheurs spirituels « estiment que les activités engagées sur leur chemin ont enrichi leur rapport à leur religion d'origine. En ce qui concerne les chrétiens, ce sont près de 70 % qui estiment leur rapport enrichi ». Il s'agit moins d'une « pluri-appartenance » que d'une « multi-référentialité » loin du syncrétisme, du relativisme ou de la confusion dont on les affuble trop facilement.

Évitons d'employer la notion de « croyances » pour éviter de projeter sur les autres visions du monde notre propre idée judéo-chrétienne de la croyance et de trop rapidement nous laisser enfermer dans une alternative stérile entre vraies et fausses croyances. D'autant plus que très souvent les formes spirituelles contemporaine ne s'inscrivent pas dans la croyance, mais plutôt dans la performance, à ne pas confondre avec l'utilitarisme : ce qui compte, c'est comment on fait les choses et ce que cela transforme en soi.

Voici un certain nombre de caractéristiques communes à ces spiritualités, quelles que soient leurs formes, caractéristiques qui peuvent constituer un terreau favorable à la rencontre et au dialogue. Ce sont autant de pistes de travail que nous explorons et cherchons à approfondir sous une forme ou une autre dans le département « Spiritualité, Arts et Cultures » de l'ISTR. Ces caractéristiques communes, les voici :

1. La transformation de soi et le développement personnel demeurent un horizon et un objectif commun à ces spiritualités. L'idée de transformation de soi ne doit toutefois pas effrayer le chrétien, lui qui se sait appelé par le Christ à la plénitude : « Je suis venu pour que les hommes aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jn 10, 10). Certes, il existe une différence entre

l'injonction à « renaître à soi-même » promue par les spiritualités contemporaines et l'invitation de Jésus à « naître d'en haut » (Jn 3, 7). Cherchons à comprendre les aspirations qui sous-tendent ces techniques de développement personnel, afin d'esquisser des passerelles entre ce désir légitime d'une transformation de soi et l'appel du Christ à la transfiguration de tout l'être.

2. C'est cependant ici et maintenant que nos contemporains veulent vivre cette plénitude et non dans un au-delà ni dans une vie future. L'espérance de bonheur – ce que nous pourrions appeler « le salut » – concernent la vie ici-bas. Ne sous-estimons pas cependant l'attrait que peut avoir sur ces chercheurs spirituels le surnaturel, le mystérieux, l'extraordinaire et l'invisible : ces domaines sont considérés comme recelant un potentiel caché à découvrir. C'est en ce sens que des thèmes familiers au christianisme redeviennent à la mode comme celui des « anges » (Cf. *Dialogues avec l'ange*, 1976) ou celui de l'« âme ». Nous avons ainsi reçu à l'ISTR l'an passé Valérie Seguin la réalisatrice du film *L'Âme* (2021) avec laquelle nous avons pu dialoguer après la projection de son film.
3. L'expérience tient une place centrale dans ces spiritualités contemporaines.
4. Il y a également un réel besoin de renouer avec la Nature. La Nature est le lieu d'une expérience spirituelle intense et le moyen de retrouver une « authenticité » considérée comme perdue. Ce retour à la nature se manifeste notamment à travers le néochamanisme, mais aussi le wiccanisme (du vieil anglais wiccacraft, « sorcellerie »), courant religieux qui connaît aujourd'hui la plus forte croissance en Amérique du Nord. Cette spiritualité dérivée du paganisme honore la nature et fait usage de la magie pour transformer les situations.
5. Il y a donc un besoin de se reconnecter à ce qui nous entoure, mais aussi à son intériorité. Il existe à l'intérieur de soi toute une vie insuffisamment connue et explorée. Ce retour sur soi n'a rien d'une démarche égoïste ou narcissique. D'aucuns ont pu fustiger les nouvelles spiritualités en les

qualifiant d'individualisme exacerbé ou de démarche sectaire. Or, en ce domaine, chacun œuvre à son développement personnel de façon « autonome », mais pas isolé des autres. Ce qui est nouveau ici, c'est que le retour sur soi est la condition même d'une ouverture aux autres.

Les spiritualités contemporaines affirment qu'une mutation est en cours au niveau global. Chacun est invité à y participer par un travail sur soi qui bénéficiera à tous et contribuera à faire émerger une civilisation planétaire où tout est relié. Cette mutation planétaire passe donc d'abord par la transformation des personnes, et non plus par la transformation des structures. Ceci explique peut-être en partie leur désintérêt croissant pour la chose politique. Ce changement global n'est en rien une œuvre collective : chaque individu en est le vecteur.

Se combinent ici deux axes forts de la postmodernité : l'individualisation d'une part, chacun devant creuser en soi-même pour se reconnecter à la vérité de son être intérieur ; la globalisation d'autre part, car il s'agit de s'immerger dans le flux cosmique pour se reconnecter à toute chose.

6. L'intériorité n'est toutefois pas le seul mode d'accès à la spiritualité comme en témoignent les mouvements néopaiens qui mettent davantage l'accent sur la ritualité. La ritualité en régime de type New-Age et néopaien répond à une logique qui n'est plus celle à laquelle sont familières les grandes traditions religieuses. Là aussi, il nous faut en comprendre les ressorts tout en sachant que cette logique nouvelle influence en retour jusqu'à nos pratiques ecclésiales.
7. Mentionnons enfin la place essentielle du corps dans les formes spirituelles contemporaines, comme le montrent notamment les pratiques énergétiques et thérapeutiques. Ces pratiques n'ont rien de désincarné. Cela devrait interpeller les chrétiens, dont la foi repose sur l'incarnation du Christ, et les amener à voir dans ces pratiques de soin, ces techniques émotionnelles, ces mouvements corporels... autant de lieux de rencontre, de dialogue et d'interpellations réciproques.

L'idée qui traverse ces spiritualités selon laquelle nous serions constitués de plusieurs corps (biologique, énergétique, subtil, éthérique, astral, spirituel...) se superposant et s'influençant les uns les autres doit aussi réinterroger l'anthropologie chrétienne, c'est-à-dire la vision que les chrétiens se font de l'humain et du corps. Il y a ici de nombreux chantiers à ouvrir, sur la base de phénomènes avérés et d'expériences vécues : signalons entre autres les phénomènes de décorporation ou les expériences aux frontières de la mort.

Dans le domaine des spiritualités contemporaines, les ressources universitaires ne peuvent se suffire à elles-mêmes. Elles doivent s'appuyer sur des réseaux locaux afin de s'enrichir au plus près de l'expérience des praticiens de ces spiritualités contemporaines. Mme Françoise Buzelin va maintenant présenter un exemple d'expérimentation et de dialogue au plan local dans le domaine de l'inter-spiritualité, esquisse d'un partenariat avec l'ISTR.